

Eucharistie d'à-Dieu à Baudouin Homélie par le P. Philippe de Dorlodot

En ce 13 septembre, l'an dernier, Baudouin repart pour Lubumbashi. Il part résolu. Son billet d'avion est un aller simple ; il a refusé un ticket aller-retour. Il a décidé qu'il ne reviendra plus en Belgique. Il part résolu, contre l'avis de ceux qui lui disent que repartir est imprudent. Il veut mourir au Congo.

Nous sommes donc heureux pour lui que son vœu très cher se soit réalisé à Lubumbashi, en ce 19 novembre au petit matin.

C'est une question : pourquoi veut-il repartir, alors qu'il est handicapé, et qu'il a 82 ans ? Après 30 ans au Maniema, après 11 ans à Sola, après des années à Mingana, des années à Lubumbashi, pourquoi veut-il repartir ? Mes Amis, pour Baudouin, repartir et mourir là-bas, c'est une question de FIDELITE, fidélité à sa promesse de consacrer sa vie aux populations du Congo. Comme le dit Saint Paul, dans la première lecture : « Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers ».

Mais qui était-il, ce cher Baudouin ? Une forte personnalité, une force de la nature, une légende, un communicateur fantastique, un monument ! C'était un père blanc « hors-cadre » : plus d'un responsable ou d'un économiste se sont heurtés à lui en voulant le contrecarrer. Car ce qu'il avait décidé, il entendait le réaliser, envers et contre tous.

Il était « hors-cadre » : voici un fait symbolique qu'il a vécu en 1964 (64, c'est l'année ou ici, pendant 3 jours, on l'a cru mort). En ces jours-là, difficiles, il a été mis au cachot par les rebelles ; cachot, sans doute, d'1 mètre 85 de long. Lui, s'est allongé, il s'est raidi : ses pieds dépassaient de la porte du cachot. Les deux gardiens ont essayé de le forcer à plier les jambes, ils ont essayé de fermer la porte. Impossible. Ils ont été obligés de rester là en faction toute la nuit pour l'empêcher de partir. Hors-cadre, Baudouin était avant tout un grand cœur. C'est cette sensibilité, cette émotivité, très fortes, qui expliquent beaucoup de ses réactions, parfois vives. Baudouin, grand cœur, a été pris aux tripes par la souffrance, par la détresse des plus pauvres, des malades, des handicapés. Et il a partagé sa compassion avec sa famille, ses nombreux amis, avec des communautés ici en Belgique, les appelant à l'aide, suscitant leur générosité.

Hors-cadre, grand cœur, Baudouin était un « phénomène » (si je peux dire, avec amitié). Un souvenir parmi cent. Quand il était au Maniema, il aimait aller à la chasse, et avant une fête à la paroisse de Kakutya, il allait à la chasse pour ramener le gibier nécessaire au repas pour les pauvres et les animateurs des communautés. La région de Kakutya, Kalima, c'est la forêt équatoriale, c'est une région de collines et comme il pleut tous les jours, les petits sentiers escarpés sont boueux et glissants. Donc, Baudouin partait à la chasse avec un groupe de jeunes : les uns devaient le tirer, les autres, le pousser ; et de temps en temps, il s'asseyait pour boire et souffler un peu. Au retour, je vois un « gamin » plus jeune, je lui demande : « et toi qu'as-tu fait ? » (mimi, niko ventilateur ya père Baudouin), moi je suis le ventilateur du père Baudouin !... Vous imaginez la scène : ce gamin agitant un panneau pour donner à Baudouin l'air qui manque dans la chaleur ambiante.

Mes Amis, au-delà du personnage, on ne comprend pas Baudouin, sa vie, si on ne découvre pas les racines de sa vie de père blanc, les racines de sa fidélité (alors même que de temps en temps, il disait : « je suis écoeuré »). Chaque jour, il prenait du temps pour prier, pour « être avec » le Christ vivant, lui parler. Dans ce cœur à cœur avec Dieu, dans son union avec le Christ souffrant, il se ressourçait et il reprenait force et courage. Et sa prière débordait alors en action, en énergie considérable...

Lui, le scout, que n'a-t-il fait avec les scouts et pour les scouts, à Kalima, à Mingana, à Lubumbashi ! Il aimait les jeunes, il leur faisait confiance. De temps à autre, il leur « passait un savon »... A Kakutya, il a incité les jeunes à faire des briques et à construire des fours à briques. Il leur a donné le nom de compagnons d'Emmaüs, nom qui quelques jours plus tard était devenu, pour eux, Compagnons du Maïs !... Et que dire de la construction des sources, de l'animation pour des WC de 5 mètres, de la coopérative d'achat et de crédit...

Mais la grande passion de sa vie, ce fut – et certainement depuis sa première opération chirurgicale en 1982 – ce fut agir pour soulager les souffrances des fragilisés de la vie : les handicapés, les malades. Sa compassion était vive, elle était efficace. Un souvenir parmi cent : les paroisses de Shabunda et de Kampene étaient limitrophes. En 1972, je faisais la visite des communautés chrétiennes dans les villages de Shabunda, et n'étant pas trop loin de Kampene, je vais saluer Baudouin. En cours de route, je vois un campement de gens dans une misère extrême : ce sont des réfugiés « babembe » campant sous des abris en feuilles. Je raconte cela à Baudouin. Après la sieste, je veux le retrouver ; il est introuvable. Etonné, je pense « mais, comment est-ce possible ? » Un gamin me dit alors : il est parti à la Sominki (la société minière). Une demi-heure plus tard, il arrive : « vite, dépêche toi, viens, on part ». Baudouin avait acheté des sacs de riz, il avait rempli la Land Rover et de suite, voulait partir pour être sur place et apporter un peu de réconfort à ces malheureux réfugiés.

Cà, c'est Baudouin ! face à des personnes qui souffrent, il entre en action, il remue ciel et terre. Et, si nécessaire, il fait tout un cinéma !

Dans l'évangile que nous venons d'entendre, cet évangile du Bon Samaritain, la question « qui est mon prochain ? » devient pour Jésus « (Qui) lequel des trois (prêtre, lévite, étranger) s'est montré le prochain de l'homme tabassé ? » Et la réponse : « c'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui ».

Mes Amis, cela, Baudouin l'a vécu pour les malades et les handicapés. Nous, il nous arrive de voir cette souffrance, même de souffrir devant des gens qui souffrent. Baudouin, lui, passait à l'action. Cà, c'est l'Evangile. Ses amis ont formé une grande chaîne, ils ont soutenu Baudouin. Oui, vous avez rendu possible son action. Maintenant, il vous dit : « merci, - continuez ! »

Merci, Baudouin pour ta vie donnée : merci pour ta fidélité, ton enracinement dans la foi, ta passion et ta bonté pour les plus pauvres. Que ta vie nous inspire ! Continue à veiller sur les populations de l'Est du Congo.

Pour terminer, un mot, - ce mot, je ne devrais pas vous le dire ; (mais Baudouin est Baudouin ! C'est notre frère) : Je me suis imaginé Baudouin arrivant au Paradis. Vous le savez, il y a alors – dit-on - un comité d'accueil : parents, très proches, amis... Comme il se doit, et comme c'est plus fort que lui, Baudouin a préparé une blague pour faire sourire ceux qui l'attendent. Il arrive. En retrait du cercle se tient Dieu qui lui ouvre les bras et lui sourit. Instinctivement, Baudouin se précipite vers Lui, et pleure comme un enfant... de bonheur. Et une voix de murmurer, (c'est le Christ Jésus) : « Viens, béni de mon Père, tout ce que tu as fait pour les plus pauvres, au Maniema, à Sola, à l'hôpital Sendwe, c'est à moi que tu l'as fait.

Philippe,
ce 28 novembre 2014,
paroisse St Nicolas, La Hulpe